

elle ne pouvait plus réagir à la maladie. Et le premier décembre s'éteignit entre les bras de Marie de Médicis celle qui, pour avoir vécu plus de trente ans parmi les sujets des Pays-Bas espagnols, aurait pu entrer dans l'histoire comme leur plus grande souveraine, n'eût été cette maudite «centrale» de Madrid. Car c'est celle-ci qui, par son obstination, était responsable de l'état déficitaire des finances des Pays-Bas méridionaux; qui, vu l'ignominie des ducs de Lerma et consorts, considérait comme paroles en l'air les suggestions d'Isabelle et de ses ministres Spinola et Aytona; qui, par sectarisme, avait empêché l'Infante - naturellement bonne - de s'entourer d'un nombre suffisant de conseillers autochtones qui auraient pu être des médiateurs dans *tous* les domaines.

Pour ce qui concerne le pays de Luxembourg, il serait injuste de rendre l'Infante Isabelle responsable de toutes les calamités qui le frappèrent pendant son règne. Ce n'est vraiment pas de sa faute si, rien que pour l'époque allant de 1626 à 1659, le nombre des feux fut réduit des deux tiers. (39)

On sait que les rois d'Espagne tenaient farouchement à «leurs» Pays-Bas, mais on ne répétera jamais assez combien ils lésinaient quand il s'agissait d'y drainer leur argent. Aussi la mort d'une infante, dévouée à l'Espagne et qui - par exception - était une princesse aimée de ses sujets, se révéla-t-elle en un sens comme un comble: on ne put faire à Isabelle des funérailles solennelles «vu l'épuisement des finances». (40)

La dépouille mortelle de la gouvernante fut déposée en la chapelle de la Cour et ne fut placée qu'en 1650 à côté de celle du défunt archiduc en la Collégiale de St-Michel et Ste-Gudule. Au cours des siècles les deux tombeaux sombrèrent dans l'oubli et ne furent retrouvés qu'en 1943. Le 1^{er} décembre 1945, au cour d'une cérémonie adéquate, ils furent placés sous l'autel de la Chapelle du Sacrement.

NOTES

(a) Philippe IV - qui avait épousé en 1615 Elisabeth de France, soeur de Louis XIII - n'eut pas la main heureuse en nantissant le belliqueux duc d'Olivarez de pouvoirs qui, exercés de 1621 à 1643, eurent les conséquences les plus néfastes pour l'Espagne, tout en permettant au ministre omnipotent de se remplir les poches. Olivarez était entré dans les grâces de Philippe IV du temps que celui-ci était encore Infant: étant arrivé, grâce aux femmes, à jouer un rôle à la Cour, le duc avait obligé l'Infante en favorisant ses amourettes.

(b) Jean de Wiltz, né en cette ville en 1580, était le fils du prévôt et gouverneur de Thionville qui portait le même prénom et dont nous avons déjà parlé. Il était capitaine au régiment de son oncle Bayer de Boppard en Hongrie (41) avant d'être, à l'âge de 23 ans, nommé lieutenant-colonel du régiment de Louis comte de Wya. Quelques jours avant la mort de son père il fut nommé par l'archiduc Albert commandant de la compagnie d'infanterie de son nom, qui tenait garnison à Thionville. Le vieux gouverneur étant décédé le 24 octobre 1607, son fils prit sa succession trois jours plus tard.

Jean, baron de Wiltz était gentilhomme de la bouche de l'Archiduc. Du dénombrement du 9 avril 1624 il résulte qu'il était seigneur de Wiltz et dépen-